





THANK YOU FOR
SM  KING





DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution

Tél. : 01 55 31 27 27

Fax : 01 55 31 27 28

PARTENARIAT MEDIA

ET HORS MEDIA

Marion Tharaud

Marion.tharaud@hautetcourt.com

ROOM 9 ENTERTAINMENT présente

AARON ECKHART MARIA BELLO CAMERON BRIGHT ADAM BRODY SAM ELLIOTT
KATIE HOLMES DAVID KOECHNER ROB LOWE WILLIAM H. MACY J.K. SIMMONS ET ROBERT DUVAL

THANK YOU FOR SMOKING

UN FILM DE JASON REITMAN

COMPÉTITION OFFICIELLE
DEAUVILLE 2006
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN

USA • 2005 • 1H 32 • COULEURS • 35 MM • SRD

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec et Karine Ménard
5 bis, rue Kepler - 75 116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
Fax : 01 47 20 35 44
lgranec@club-internet.fr

SORTIE NATIONALE LE 13 SEPTEMBRE 2006

www.hautetcourt.com

PROGRAMMATION

Martin Bidou
et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 24/63
Fax : 01 55 31 27 26
distribution@hautetcourt.com

**IL NE MANIPULE PAS
L'INFORMATION,
IL LA FILTRE !**



SYNOPSIS

Lobbyiste séduisant et ambitieux, Nick Naylor met son charme, son talent et son sourire carnassier au service de la société Big Tobacco pour contrer les ravages de la politique de prévention contre le tabagisme.

De conférence de presse en talk-show télévisé, il défend l'indéfendable, mais a du mal à convaincre son ex-femme qu'il peut être un père modèle pour son fils.

UNE PRATIQUE HISTORIQUE

Le lobbying désigne l'activité de groupes de pression ou d'influence qui souhaitent faire entendre leurs revendications en pesant sur les décisions des hommes et des femmes politiques de leur pays. Aux Etats-Unis, c'est un droit consacré par le 1^{er} amendement de la Constitution, au même titre que la liberté de la presse. La pratique du lobbying s'est considérablement développée à partir des années 1870. À l'époque, le général Grant, 18^{ème} président américain, avait coutume de venir boire un cognac et fumer un cigare dans le «lobby» de l'hôtel Willard, à quelques mètres de la Maison Blanche. Ceux qui recherchaient ses faveurs prirent donc l'habitude de le retrouver à l'hôtel pour s'entretenir avec lui de manière informelle.

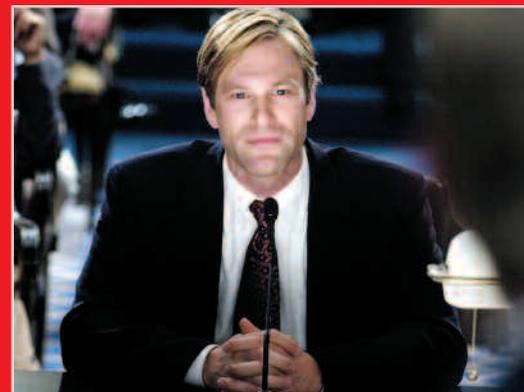
UNE PRATIQUE INSTITUTIONNALISÉE

Aujourd'hui, le lobbying est une activité institutionnalisée aux Etats-Unis. Multinationales, banques, syndicats, laboratoires pharmaceutiques,

associations anti-avortement ou pro-armes à feu (comme la puissante National Rifle Association), rares sont les organisations qui n'ont pas un bureau permanent à Washington. S'engageant à financer une campagne électorale ou obtenir les votes de telle ou telle communauté, ces groupes de pression influencent de plus en plus les décisions des députés. À tel point que les observatoires de la vie politique américaine s'inquiètent de cette dérive. Certes, les lobbyistes sont tenus d'enregistrer leur activité et de publier le détail de leurs dépenses, dont le Congrès tient les comptes. Mais cette obligation de transparence est constamment détournée et personne - ou presque - ne prend la peine de se pencher sur les livres de comptes des groupes d'influence...

LE BOOM DE LA PROFESSION

On compte actuellement près de 35 000 lobbyistes à Washington, soit deux fois plus qu'il y a cinq ans. Ils brassent plus de 2 milliards de dollars par an et



ont pignon sur rue, au point d'avoir pris possession d'une grande artère de la capitale : K Street aligne derrière ses façades de verre et de béton d'énormes cabinets où se côtoient avocats, consultants et agents d'influence.

Le prix des prestations qu'ils facturent à leurs clients a, lui aussi, augmenté de 100 % et le salaire d'embauche d'un lobbyiste peut atteindre 300 000

dollars. Cet essor s'explique par trois principaux facteurs :

- la croissance du nombre de personnels du gouvernement fédéral,
- la mainmise des républicains - très favorables au lobbying - sur la Maison Blanche et le Congrès,
- un consensus parmi les chefs d'entreprise prêts à déboursier d'importantes sommes d'argent pour s'assurer les faveurs de l'Etat fédéral.

COLLUSIONS NOCIVES POUR LA DÉMOCRATIE

Le métier, autrefois considéré comme peu reluisant pour ceux qui ont quitté le gouvernement ou la fonction publique, attire maintenant près de la moitié des députés qui reviennent au secteur privé après un passage au Congrès. Pour les politologues, ce phénomène n'augure rien de bon pour la démocratie. «C'est un vrai problème», déplore Allan Cigler, professeur de sciences politiques à l'université du Kansas. «Le développement des

groupes de pression creuse encore le fossé entre nantis et démunis.» C'est ainsi que Bob Livingstone, ancien porte-parole de la Chambre des députés, dirige aujourd'hui le 12ème cabinet de lobbying de Washington, dont le chiffre d'affaires dépasse 40 millions de dollars. Il est aussi à la tête de deux Comités d'action politique, servant au financement de candidats par des intérêts privés, qui ont injecté 500 000 dollars dans les dernières élections.

Le résultat est une immixtion totale des groupes de pression dans le travail législatif. «Nous rédigeons des propositions de loi ou d'amendement, nous les vendons aux élus et nous tenons le compte des voix nécessaires à leur adoption» explique un avocat dont le cabinet emploie une centaine de lobbyistes.

EN TOUTE IMPUNITÉ

Mais il arrive qu'un scandale éclabousse la profession. À l'image du lobbyiste Jack Abramoff, accusé d'escroquerie, de conspiration et de transferts

frauduleux de capitaux. Il reconnaît aujourd'hui avoir escroqué six tribus indiennes de la somme faramineuse de 82 millions de dollars, sous prétexte d'orienter le Congrès en faveur des casinos ouverts dans les réserves. Il achetait son influence à coups de déjeuners dans son restaurant de Washington, de voyages dans les Caraïbes et de parties de golf en Ecosse. En tout, une douzaine de députés et de sénateurs sont dans le collimateur de la justice.

Résultat : une loi visant à réformer les pratiques du lobbying a été adoptée en avril 2006. Elle interdit désormais aux lobbyistes d'offrir cadeaux, voyages ou repas aux députés, mais n'empêche pas les entreprises ou organisations représentées par ces mêmes groupes d'influence de le faire... Surtout, le texte ne dit rien sur le financement des campagnes électorales. «Si on ne peut plus inviter un élu mais qu'il n'y a pas de limite aux contributions électorales, l'argent changera juste de rubrique», prévient un expert. Le lobbying a encore de beaux jours devant lui...

LE LOBBYING AUX ETATS-UNIS : REPERES

UN PAMPHLET

Lorsque le pamphlet de Christopher Buckley paraît en 1994, il semble être l'incarnation même de la culture du marketing politique qui s'est emparée des Etats-Unis. De la Maison Blanche aux conseils d'administration des grandes entreprises - sans oublier Hollywood - la vérité est désormais un outil qu'il faut manier avec précaution, voire enjoliver, mais rarement exprimer ouvertement.

L'ouvrage de Buckley stigmatise cette tendance, tout en imaginant un sympathique expert en la matière : Nick Naylor. On peut regretter que notre société fasse appel à des individus tels que Nick - semble nous dire l'auteur - mais cela ne nous empêche pas pour autant d'admirer toute l'habileté dont ils témoignent.

Le livre ne tarde pas à susciter les convoitises des producteurs hollywoodiens les plus chevronnés. Warner acquiert ainsi les droits d'adaptation, pour le compte de Mel Gibson qui entend bien jouer le rôle de Nick Naylor. Mais la transposition soulève plusieurs difficultés qui retardent l'adaptation cinématographique.

C'est finalement le scénariste et réalisateur Jason Reitman qui, des années plus tard, portera l'ouvrage à l'écran. Tout en étant fidèle à la charge satirique du roman, il a étoffé le personnage du fils de Nick, Joey. En obligeant Nick à assumer ses responsabilités de père, Reitman s'interroge sur le difficile équilibre que le protagoniste doit trouver entre ses obligations professionnelles et son rôle de parent.



LE POINT DE DÉPART

«À la fin des années 90», explique Reitman, «une amie très inspirée m'a donné un exemplaire de *Thank You For Smoking*, en me disant que c'était le bouquin le plus drôle qu'elle ait jamais lu, et que ça me correspondrait sans doute parfaitement. Je me suis mis à le lire le soir même et, dès la première page, j'y ai décelé un regard que je recherchais depuis longtemps. Je n'avais jamais lu une histoire d'une telle drôlerie et d'une telle intelligence.»

«Je me suis immédiatement reconnu dans ce regard, celui de Christopher Buckley en même temps que celui de Nick Naylor. J'ai tout de suite eu envie d'en faire un film.»

À l'époque, Jason, fils du réalisateur Ivan Reitman, est étudiant en littérature britannique à l'université USC et a déjà tourné quelques courts métrages. En lisant l'ouvrage de Buckley, il comprend que ses courts métrages vont sans doute l'aider à atteindre son objectif. «Il me restait à réaliser le court métrage qui ferait de moi le metteur en scène capable de transposer ce livre pour le cinéma.»



Par chance, ses courts métrages remportent un franc succès. C'est ainsi que *In God We Trust*, sélectionné au festival de Sundance, décroche plusieurs prix aux festivals de Los Angeles, Aspen, Austin, Seattle, et au New York Comedy Festival.

Ce film lui permet également de rencontrer Mel Gibson, qui détient alors les droits d'adaptation du livre.

«La société de Mel Gibson détenait les droits depuis près de dix ans, et semblait avoir abandonné l'idée d'adapter l'ouvrage pour le grand écran. Je me suis jeté à l'eau et j'ai travaillé tout un week-end sur l'adaptation de la première partie du livre, sans me faire payer. Peu après, j'ai décroché un contrat pour rédiger le scénario dans son intégralité. Lorsque j'ai remis mon travail quelques mois plus tard, on ne m'a fait aucun commentaire. Le scénario semblait avoir plu à tout le monde, tel quel.»

«Je me suis dit : "Génial, ça se présente très bien."» Reitman ne se doute pas alors qu'il lui faudra encore quatre ans pour concrétiser le projet.

NOTES DE PRODUCTION

UN PRODUCTEUR VENU DE LA SILICON VALLEY

«J'ai découvert le scénario de Jason Reitman en décembre 2002», déclare le producteur David O. Sacks. «Ma première réaction a été de me dire : pourquoi est-ce que personne n'a pensé à tourner ce film plus tôt ? C'était à la fois truculent, original et plein d'ironie mordante. Ça m'a rappelé deux de mes comédies préférées, *L'Arriviste* d'Alexander Payne et *Des hommes d'influence* de Barry Levinson, et le mélange de rythme, de subtilité et d'audace dont témoignait le scénario m'a fait penser aux grands films indépendants des années 90, autrement dit le genre de films qui m'ont fait aimer le cinéma.»

«D'autre part, et ça me semblait tout aussi important, le scénario de Jason était débarrassé de tous les clichés qui ont nui aux films indépendants des années 2000. Il ne s'agissait pas de la énième chronique d'une famille à problèmes, ou d'un récit initiatique douloureux, ou encore de l'histoire de pauvres types au chômage. Il s'agissait plutôt d'une canaille au charme diabolique qui avait sa définition bien à lui du rêve américain.»

«Je me suis aperçu que dans n'importe quel film parlant de cigarette, même dans un long métrage aussi génial que *Révélations* de Michael Mann, le représentant des géants du tabac ne pouvait être que le méchant, et que ceux qui cherchaient à dénoncer ses pratiques - qu'il s'agisse d'un sénateur combatif ou d'un journaliste courageux - étaient nécessairement les héros. Mais dans le scénario de

Jason, la morale habituelle était inversée, ce qui donnait vraiment envie au lecteur de s'embarquer dans cette aventure.»

Ancien patron de start-up de la Silicon Valley reconverti dans la production de films, Sacks s'est récemment installé à Hollywood.

«Peu de temps après avoir lu le scénario de Jason», poursuit-il, «je lui ai proposé un rendez-vous et je lui ai alors dit que je souhaitais produire le film. Malgré son enthousiasme, Jason m'a fait part de ses doutes sur nos chances d'y parvenir, car il connaissait tous les revers subis par le projet - ce que je n'ai pas tardé à comprendre...»

«Au départ, je n'ai effectivement pas cru que David y arriverait», reconnaît Reitman. «Après notre premier rendez-vous, je me suis dit qu'il aimait sans doute le scénario, mais qu'il s'apprêtait à aller au-devant d'une énorme déception. Je ne pensais pas qu'il serait aussi tenace. Il s'est battu pendant plus d'un an pour racheter les droits.»

Plusieurs scénaristes de renom s'étaient déjà cassé les dents sur l'adaptation du livre. Malgré des coûts de développement colossaux, le projet avait été abandonné.

Déterminé à produire le film, Sacks s'engage alors dans une bataille juridique vertigineuse qui dure 18 mois.



«Grâce à un ami commun, j'ai pu rencontrer Chris Buckley qui s'est montré à la fois enchanté et sceptique à l'idée de voir le film se concrétiser. Cela faisait presque dix ans qu'il entendait des producteurs hollywoodiens lui parler de porter son livre à l'écran, et aucun d'entre eux n'y était parvenu.»

«Lorsqu'on a enfin démarré le tournage, Chris était de loin la personne la plus enthousiaste de tous ceux qui sont venus nous rendre visite sur le plateau.»

LE COMPTE À REBOURS

Après avoir obtenu les droits à l'été 2004, Sacks se lance dans un marathon de six mois pour que le tournage commence en janvier 2005, quoi qu'il arrive. «Cela avait déjà pris presque deux ans pour que le film se fasse. Pour Jason, cela faisait même quatre ans qu'il avait écrit le scénario. J'estimais qu'on avait attendu assez longtemps comme ça, et qu'il était temps de démarrer le tournage.»

«Quand je travaillais dans la Silicon Valley, le rythme était tel qu'une entreprise pouvait naître et mourir en l'espace de deux ans,» renchérit-il. «À Hollywood, les projets s'enlisent souvent pendant plusieurs années. Il était hors de question que cela se produise, quitte à investir mon propre argent.»

LE CASTING IDÉAL

«C'était la première fois depuis cinq ans qu'on pouvait envoyer le scénario aux comédiens», se souvient Reitman.

«Leurs réactions ont été enthousiastes. Je me suis retrouvé à parler des personnages du roman avec des comédiens que j'admirais depuis toujours.»

«La première de nos priorités était de trouver notre Nick Naylor. Il fallait qu'il soit élégant et typiquement





américain, tout en étant capable d'asséner un discours douteux avec un large sourire qui gagne notre sympathie.»

Dès la lecture du scénario, Sacks avait songé à Aaron Eckhart pour le rôle de Nick Naylor. Le producteur admirait le comédien depuis qu'il l'avait découvert dans *En compagnie des hommes* de Neil LaBute, où il campait un personnage délicieusement machiavélique. Pourtant, Eckhart a prouvé qu'il pouvait jouer les rôles les plus divers ; le personnage de Nick est d'ailleurs loin de posséder la cruauté du protagoniste d'*En*

compagnie des hommes... Lorsque Sacks évoqua le nom d'Eckhart à Jason Reitman, ce dernier comprit qu'il s'agissait d'un choix des plus judicieux.

«J'avais vu *En compagnie des hommes* et *Erin Brockovich* de Steven Soderbergh, et j'étais vraiment subjugué que le même homme ait pu jouer dans ces deux films» précise Reitman. «Pour moi, Nick Naylor se situait entre ces deux personnages. Il possède le terrifiant pouvoir de séduction du Chad d'*En compagnie des hommes*, et la richesse émotionnelle inattendue du George d'*Erin Brockovich*.»

«En parlant du personnage avec lui, nous avons vite compris qu'il l'avait immédiatement cerné», reprend Reitman. «À un moment donné, il nous a dit : "Si je joue Nick Naylor, il faudra que je tienne le monde dans le creux de ma main." Il a alors souri, d'un sourire que je n'ai pas tardé à qualifier de "sourire Nick Naylor."»

«Quand Aaron nous a donné son accord, les choses se sont vraiment concrétisées» ajoute Reitman. «C'est à ce moment-là que j'ai reçu ce fameux appel... quand un acteur comme Robert Duvall accepte de jouer dans votre film. Votre cœur bat la chamade, vous arborez un sourire béat, et en même temps, vous ne pouvez vous empêcher de vous demander si ce n'est pas un canular et s'il n'y a pas une caméra cachée pour vous piéger.»

«Chaque jour de casting nous apportait son lot de bonnes surprises. Un jour, je reçois un coup de fil et j'entends "Salut Jason, c'est William Macy au téléphone." Un autre jour, je déjeune avec Sam Elliott pour évoquer le calvaire qu'ont subi les "Marlboro Men", ces types qui ont incarné la marque Marlboro.» Pour le rôle de Bobby Jay, qui représente les partisans des armes à feu, Reitman a fait appel à David Koechner, chanteur du groupe The Naked Trucker. Quant à la porte-parole des fabricants de boissons alcoolisées, Polly Bailey, le réalisateur cherchait «le genre de femme avec qui on aimerait boire une bière. Maria Bello était la comédienne idéale pour le rôle, et j'ai adoré le tandem qu'elle formait avec William Macy dans *Lady Chance* de Wayne Kramer.»

NÉ DANS LE CINÉMA

L'adaptation qu'a réalisée Jason Reitman est, selon ses propres termes, «très fidèle au livre. Bon nombre des dialogues viennent directement du roman.»

«Quand j'ai découvert le livre, je me suis dit que la question que la journaliste Heather Holloway pose à Nick, "Qu'est-ce que votre fils pense de votre travail ?" était la question la plus importante de l'ouvrage. L'opinion que vos enfants ont de vous est fondamentale, et la réponse à cette question compte manifestement beaucoup aux yeux de Nick. En lisant le bouquin, je me suis vraiment focalisé là-dessus, et j'ai donc souhaité développer la relation père-fils.»

«J'ai ajouté plusieurs scènes entre Nick et Joey, car je pensais que la nature de leur relation pouvait avoir une incidence sur le dénouement du film. Je me suis dit que le personnage de Joey donnait une dimension humaine à Nick, et que si ce petit gars pouvait aimer son père, alors les spectateurs pouvaient l'aimer aussi.»

Aaron Eckhart se reconnaît assez en Nick Naylor : «Il peut se révéler charmant, c'est un beau parleur et un passionné. Il adore les femmes. C'est un peu une canaille, en somme. Cela me correspond assez bien.» Ayant tourné sous la direction de réalisateurs comme Neil LaBute, Steven Soderbergh et Ron Howard, Aaron Eckhart n'a pourtant pas eu le sentiment qu'il s'agissait du premier long métrage de Jason Reitman.

«Non seulement Jason est issu d'une famille de réalisateurs, mais il fait preuve d'une grande maîtrise de la mise en scène et d'un regard très personnel.

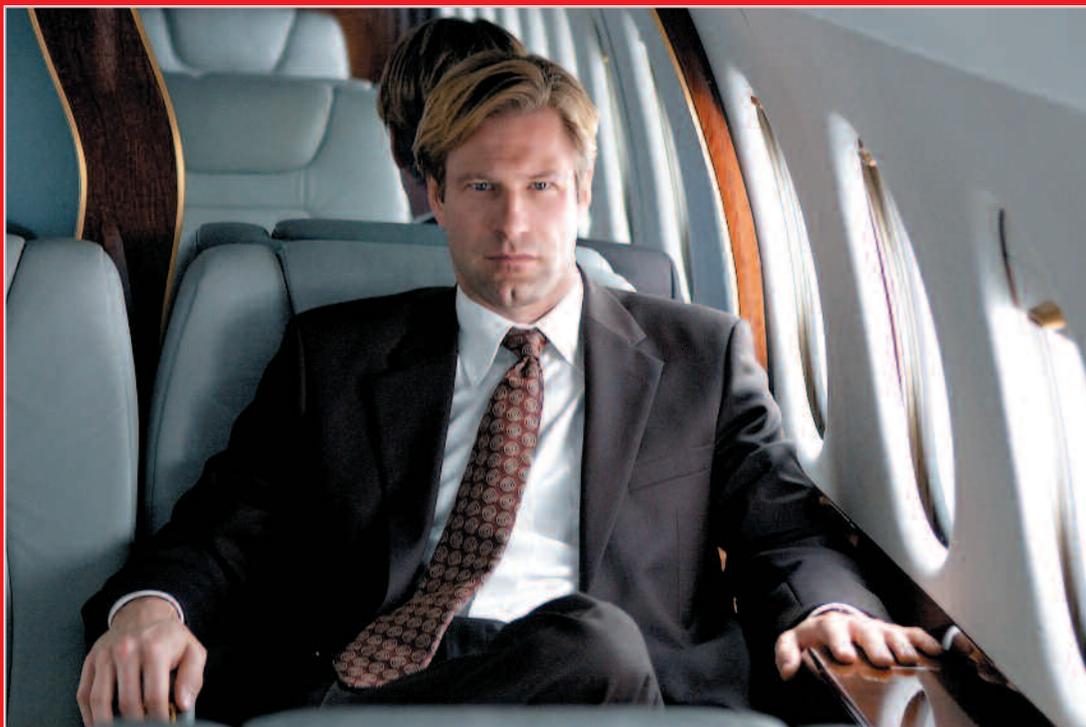
Son écriture des personnages est très précise, tout comme sa direction d'acteurs.»

«Jason est littéralement né dans le cinéma. En plus, cela fait quatre ans qu'il travaille sur ce film. C'est un passionné : les mouvements d'appareil, les objectifs et les éclairages n'ont aucun secret pour lui. Il règle lui-même le cadre. Il n'a pas besoin de tourner

énormément de prises, et il maîtrise parfaitement toutes les étapes du tournage. Avec lui, je me suis senti en grande confiance.»

«Sur ce film, j'ai joué à fond la carte de la comédie. Je propose des choses à Jason, qu'il affine ensuite. Bien que ce soit son premier film, il se considère vraiment comme un réalisateur de comédies.»





POLITIQUEMENT INCORRECT

Réflexion caustique sur les lobbies qui pullulent à Washington, sur le pouvoir des entreprises de relations publiques et la mégalomanie des producteurs hollywoodiens, *Thank You For Smoking* est profondément politiquement incorrect. «Pour moi, Nick Naylor est l'un des derniers combattants

d'une ère révolue», reprend Aaron Eckhart. «Je pense que mon regard sur le personnage est comparable à celui que devait avoir George C. Scott sur Patton : je ne cherche pas à lui trouver d'excuses pour son comportement ou ses prises de position et c'est pour cela que le public prendra autant de plaisir à voir le film.»

«Le film n'est pas tendre avec la classe politique», poursuit Sacks. «Et quelle que soit leur appartenance, les hommes et les femmes politiques ont aimé le film et s'y sont reconnus, d'une manière ou d'une autre. Les gens de gauche ont cru y voir une dénonciation des pratiques malhonnêtes propres au monde de l'entreprise. Quant à l'aile conservatrice, elle y a décelé une critique du politiquement correct.»

Cette critique du politiquement correct est particulièrement perceptible dans les scènes de déjeuners hebdomadaires réunissant Nick Naylor et ses camarades qui se sont auto-proclamés l'escadron des «MDM» («Marchands de Mort»).

«Ce que j'aime chez ces personnages, c'est qu'ils disent tout haut ce qu'on n'ose jamais dire», indique Reitman. «Ils sont totalement politiquement incorrects. L'escadron des MDM n'a vraiment aucune censure. C'est ce qui fait que je les adore !»

«J'ai beaucoup de mal avec le politiquement correct», poursuit-il. «Je trouve vraiment dommage que les gens n'osent plus s'exprimer. C'est épouvantable pour notre culture.»

«J'ai voulu réaliser une satire politique qui m'amuse autant que *Citizen Ruth* d'Alexander Payne m'avait en son temps amusé», ajoute le cinéaste. «Et même si le terme "fumer" apparaît dans le titre, ce n'est pas vraiment un film sur la cigarette. D'ailleurs, on ne voit pas la moindre cigarette allumée, ni personne fumer. Le film parle davantage de la névrose qui est née autour de la cigarette.»

La production tenait par-dessus tout à représenter le milieu politique de manière réaliste. Avant que ne commence le tournage, Reitman s'est rendu à Washington avec Sacks, qui y avait travaillé comme assistant parlementaire. Sur place, les deux hommes ont rencontré des députés, des lobbyistes et des administrateurs du Congrès. Ils ont également visité les bureaux et les salles d'audience du Sénat, ainsi que les lieux fréquentés par les lobbyistes - reconstitués par la suite pour les besoins du film. Enfin, Reitman est allé à la rencontre de membres du Centre de Contrôle des Maladies et même de Jeffrey Wigand, dénonciateur des pratiques des fabricants de tabac, campé par Russell Crowe dans *Révélation*s. De retour sur le plateau, voilà le sénateur, interprété par William Macy, qui, rempli d'indignation triomphante, frappe rageusement son marteau et adresse un regard assassin à Nick Naylor.

«Les rapports du sénateur avec Nick Naylor sont complexes,» remarque Macy, «parce que les hommes politiques aiment à penser qu'ils disent toujours la vérité. En fait, ils passent davantage de temps à enjoliver la vérité et à se focaliser sur leurs propres intérêts tout en cherchant à plaire à tout le monde. Sur ce plan-là, Nick et le sénateur ont bien plus en commun qu'ils ne le pensent.»

LES PARTENAIRES FINANCIERS

Les cofondateurs de ContentFilm, Ed Pressman et John Schmidt ont été particulièrement sensibles au scénario et au style de mise en scène de Jason Reitman. ContentFilm a donc collaboré avec Room 9 pour engager les acteurs et assurer le financement. ContentFilm International s'est joint à l'équipe pour assurer les ventes à l'étranger et, avant le début du tournage, a réalisé une prévente au groupement de distributeurs Indie Circle pour l'Italie, la France (HAUT ET COURT), le Bénélux et la Suisse.





JASON REITMAN

Réalisateur

LONG MÉTRAGE

2005 **THANK YOU FOR SMOKING**

COURT MÉTRAGE

2004 **CONSENT**

(présenté en avant-première à Sundance en 2001, et présenté en avant-première à l'Aspen Shorts Fest 2004, récompensé à Aspen et Seattle)

2001 **GULP**

2000 **IN GOD WE TRUST**

(présenté à Sundance en 2000, à Toronto, Edimbourg, à l'US Comedy Arts, au Festival New Directors/New Films au MoMA de New York ; prix du meilleur court métrage aux Festivals de Los Angeles, Aspen, Austin, Seattle, Florida, Athens, au New York Comedy Festival, au Bumbershoot Festival)

1999 **H@**

1998 **OPERATION**



AARON ECKHART

Nick Naylor

- 2006 **MOSTLY MARTHA** Scott Hicks
- 2005 **LE DAHLIA NOIR** Brian De Palma
- NEVER WAS JOSHUA** Michael Stern
- THANK YOU FOR SMOKING** Jason Reitman
- 2004 **CONVERSATION(S) AVEC UNE FEMME**
Hans Canosa
- SUSPECT ZERO** E. Elias Merhige
- A GOOD YEAR** Ridley Scott
- 2003 **PAYCHECK** John Woo
- 2002 **LES DISPARUES** Ron Howard
- 2001 **FUSION - THE CORE** Jon Amiel
- POSSESSION** Neil LaBute
- 2000 **THE PLEDGE** Sean Penn
- NURSE BETTY** Neil LaBute
- MOLLY** John Duigan
- 1999 **ERIN BROCKOVICH, SEULE CONTRE TOUS**
Steven Soderbergh
- L'ENFER DU DIMANCHE** Oliver Stone



- 1998 **C'EST PAS MON JOUR** Skip Woods
- ENTRE AMIS & VOISINS** Neil LaBute
- 1996 **EN COMPAGNIE DES HOMMES** Neil LaBute
- BILL** Melisa Wallack

FILMO GRAPHIES





MARIA BELLO

Polly Bailey

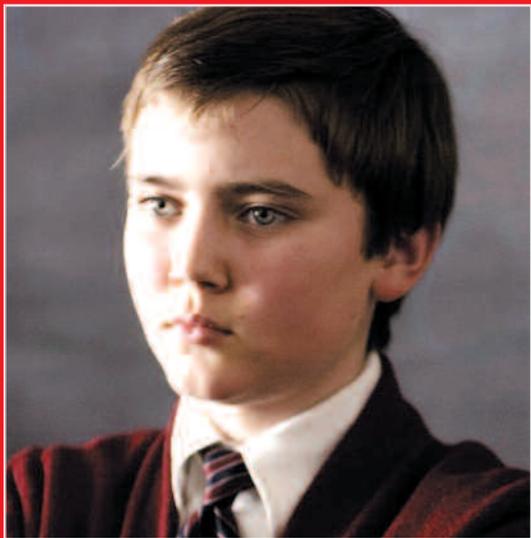
- 2006 **BUTTERFLY ON A WHEEL** Mike Barker
- 2005 **WORLD TRADE CENTER** Oliver Stone
- FLICKA** Michael Mayer
- 2004 **THANK YOU FOR SMOKING** Jason Reitman
- A HISTORY OF VIOLENCE** David Cronenberg
- THE DARK** John Fawcett
- ASSAUT SUR LE CENTRAL 13** Jean-Francois Richet
- 2003 **FENÊTRE SECRÈTE** David Koepf
- SILVER CITY** John Sayles
- 2002 **LADY CHANCE** Wayne Kramer
- 2001 **AUTO FOCUS** Paul Schrader
- EXPÉDITION PANDA EN CHINE**
Robert M. Young
- 2000 **DUOS D'UN JOUR** Bruce Paltrow
- COYOTE GIRLS** David McNally
- 1998 **PAYBACK** Brian Helgeland
- PERMANENT MIDNIGHT** David Veloz



CAMERON BRIGHT

Joey Naylor

- 2006 **THANK YOU FOR SMOKING** Jason Reitman
- ULTRAVIOLET** Kurt Wimmer
- X-MEN 3 : L'AFFRONTEMENT FINAL**
Brett Rattner
- LA PEUR AU VENTRE** Wayne Kramer
- 2004 **BIRTH** Jonathan Glazer
- GODSEND, EXPÉRIENCE INTERDITE**
Nick Hamm
- L'EFFET PAPILLON** Jay Mackye Gruver
Eric Bress



KATIE HOLMES

Heather Holloway

- 2005 **PIECES OF APRIL** Peter Hedges
- SHAME ON YOU** Dennis Quaid
- 2004 **THANK YOU FOR SMOKING** Jason Reitman
- BATMAN BEGINS** Christopher Nolan
- 2003 **DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX** Forest Whitaker
- THE SINGING DETECTIVE** Keith Gordon
- 2002 **PHONE GAME** Joel Schumacher
- ABANDON** Stephen Gaghan
- 2000 **INTUITIONS** Sam Raimi
- WONDER BOYS** Curtis Hanson
- 1999 **LES MUPPETS DANS L'ESPACE** Tim Hill
- 1998 **MRS. TINGLE** Kevin Williamson
- COMPORTEMENTS TROUBLANTS** David Nutter
- GO** Doug Liman
- 1997 **THE ICE STORM** Ang Lee



WILLIAM H. MACY*Sénateur Ortolan Finistirre*

- 2006 **BOBBY** Emilio Estevez
 2005 **BEE MOVIE** Simon J. Smith
EDMOND Stuart Gordon
 2004 **THANK YOU FOR SMOKING** Jason Reitman
U-BOAT : ENTRE LES MAINS DE L'ENNEMI
 Tony Giglio
 2003 **SAHARA** Breck Eisner
CELLULAR David R. Ellis
PUR SANG, LA LÉGENDE DE SEABISCUIT
 Gary Ross
SPARTAN David Mamet
 2002 **LADY CHANCE** Wayne Kramer
STEALING SINATRA Ron Underwood
 2001 **BIENVENUE À COLLINWOOD** Anthony Russo
JURASSIC PARK III Joe Johnston
FOCUS Neal Slavin
 2000 **PANIC** Henry Bromell
 1999 **MAGNOLIA** Paul Thomas Anderson
MYSTERY MEN Kinka Usher
 1998 **HAPPY, TEXAS** Mark Illsley
PREJUDICE Steven Zaillian
PLEASANTVILLE Gary Ross
PSYCHO Gus Van Sant
JERRY AND TOM Saul Rubinek
 1997 **BOOGIE NIGHTS** Paul Thomas Anderson
AIR FORCE ONE Wolfgang Petersen
 1996 **LES FANTÔMES DU PASSÉ** Rob Reiner
HIT ME Steven Shainberg



- 1995 **FARGO** Joel Coen
PROFESSEUR HOLLAND Stephen Herek
MEURTRE À ALCATRAZ Marc Rocco
TALL TALE Jeremiah Chechik
 1994 **LE CLIENT** Joel Schumacher
OLEANNA David Mamet
 1993 **BEING HUMAN** Bill Forsyth
À LA RECHERCHE DE BOBBY FISHER
 Steven Zaillian
TWENTY BUCKS Keva Rosenfeld
 1992 **BENNY & JOON** Jeremiah Chechik
OMBRES ET BROUILLARD Woody Allen
 1991 **HOMICIDE** David Mamet
 1987 **ENGRENAGES** David Mamet
RADIO DAYS Woody Allen
 1980 **QUELQUE PART DANS LE TEMPS**
 Jeannot Szwarc

ADAM BRODY*Jack*

- 2005 **IN THE LAND OF WOMEN** Jonathan Kasdan
 2004 **THANK YOU FOR SMOKING** Jason Reitman
MR. & MRS. SMITH Doug Liman
 2003 **THE GRIND** Casey La Scala
 2002 **LE CERCLE - THE RING** Gore Verbinski





Nick Naylor

AARON ECKHART

Polly Bailey

MARIA BELLO

Joey Naylor

CAMERON BRIGHT

Jack

ADAM BRODY

Lorne Lutch

SAM ELLIOTT

Heather Holloway

KATIE HOLMES

Bobby Jay Bliss

DAVID KOECHNER

Jeff Megall

ROB LOWE

Senateur Ortolan Finistirre

WILLIAM H. MACY

BR

J.K. SIMMONS

Le Capitaine

ROBERT DUVALL

**LISTE
ARTISTIQUE**





Écrit et réalisé par
Producteur
Coproducteurs

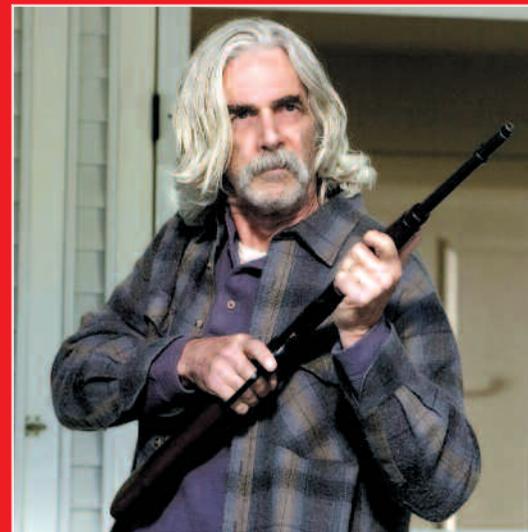
Producteurs exécutifs

Adapté du roman de
Coproducteur exécutif
Directrice de Casting
Directeur de la photographie
Montage
Musique
1^{er} Assistant Réalisateur

JASON REITMAN
DAVID O. SACKS
DANIEL BRUNT
DANIEL DUBIECKI
MINDY MARIN
MICHAEL R. NEWMAN
PETER THIEL
ELON MUSK
MAX LEVCHIN
MARK WOOLWAY
EDWARD R. PRESSMAN
JOHN SCHMIDT
ALESSANDRO CAMON
MICHAEL BEUGG
CHRISTOPHER BUCKLEY
DAVID J. BLOOMFIELD
MINDY MARIN
JAMES WHITAKER
DANA E. GLAUBERMAN
ROLFE KENT
JASON BLUMENFELD

Décors
Costumes
Ingénieur du son

STEVE SAKLAD
DANNY GLICKER
STEVEN MORROW



**LISTE
TECHNIQUE**